

Danse hérétique et rituel chamanique



SCÈNES Créé en Corée du Sud, « Nativos » arrive chez nous

Une recherche sur le chamanisme avec quatre danseurs de la Korea National Contemporary Dance Company de Séoul, à l'initiative du Théâtre de Liège. © MOK JINWOO

► Chorégraphe argentine installée à Bruxelles, Ayelen Parolin est partie frotter son univers hérétique à la culture sud-coréenne et à ses chamans.
► En résulte « Nativos », hypnotique chaudron où bouillonnent des rites que l'on devine universels.

SÉOUL
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
A priori tout sépare les deux pôles de travail de Nativos. D'un côté, Hérétiques, mémorable spectacle d'Ayelen Parolin, créé en 2014. Forme chorégraphique forcenée et obsessionnelle, la pièce s'attelle à prouver l'analyse de philo-

sophe Walter Benjamin qui considérait l'homme moderne comme « codifié et sans spontanéité. » Répétitive, mathématique, géométrique, la chorégraphie entraînait deux danseurs dans une exigence absurde, un mouvement incessant, symbole d'une société qui commande toujours plus. De l'autre côté, une recherche sur le chamanisme, menée par la même chorégraphe, avec quatre danseurs de la Korea National Contemporary Dance Company de Séoul, à l'initiative du Théâtre de Liège. A première vue, rien à voir et pourtant...

Née en Argentine, Ayelen Parolin a des origines indiennes, mapuche plus précisément. « A l'école, pour m'insulter, on me traitait d'indienne mais moi, j'en étais fière, se souvient la chorégraphe. Ayelen est un nom mapuche et j'ai toujours eu une certaine attirance pour cet héri-

tage. D'où mon intérêt pour le chamanisme. Quand je suis arrivée en Belgique, les gens voyaient en moi un côté sauvage, brutal, animal. J'ai voulu m'intéresser à cette animalité en cherchant notamment du côté des animaux de pouvoir, qui sont des sortes d'anges gardiens dans le chamanisme. Je m'attendais à ce que mon animal de pouvoir soit un puma ou un ours, mais dans le premier rêve que j'ai fait, c'est Hello Kitty qui m'est apparue. Vous imaginez ma déception ! » Première dis-

« Quand je suis arrivée en Belgique, les gens voyaient en moi un côté sauvage, brutal, animal » AYELÉN PAROLIN

torsion avec les fantômes de l'artiste. D'autres suivront. Dans le cabinet de son ostéopathe, elle tombe sur une publicité pour un stage de chamanisme à Woluwé-Saint-Lambert et la voilà embarquée dans un week-end à 300 euros, une initiation néo-hippie avec soupe et pain bio à la pause du midi, en compagnie de quelques bourgeoises oisives de la ville. « Eneove une fois, c'était très loin de ce que j'avais rêvé. La question de satisfaction immédiate et de désirs à la carte m'a beaucoup interrogé. »

C'est baignée de toutes ces interrogations qu'elle débarque à Séoul pour travailler avec des danseurs sud-coréens sur un prolongement du spectacle Hérétiques. « Là-bas, c'est encore une autre tradition chamanique. On s'est débrouillé pour assister à une cérémonie. Je ne comprenais rien mais je ne voulais surtout pas qu'on me traquise parce que la transe passe aussi par la musique. Comme en Afrique avec les tambours ou la voix. » Et voilà le mariage des deux langages - la chorégraphie de Hérétiques et la tradition du chamanisme - enclenchée. Au vocabulaire très précis de Hérétiques répondra le vocabulaire tout aussi codé du chamanisme, avec la même mise à l'épreuve physique, le même épuisement mental, la même expérience sur-humaine qui fait finalement craquer nos résistances pour révéler la force essentielle de l'être.

Restait à former les danseurs coréens à la chorégraphie millimétrée de Hérétiques, à sa variation infinie du triangle, réalisée non plus par deux mais par quatre danseurs. « Les danseurs coréens sont internationalement reconnus pour leur technique, leur rigueur, mais quand on leur a donné le matériel de la pièce, ça n'a pas été si facile que

ça. Ils sont très bons mais ils sont dans une technique très académique et dans une boulimie de mouvement. On a dû les guider vers plus de subtilité, quelque chose "au bord". Ils ont une forme de rigueur mécanique, drillée par la culture de l'effort en Corée du Sud. Ils travaillent pour ne pas se tromper, alors que l'erreur est merveilleuse. Nous, on travaille, non pas pour éviter de se tromper mais pour faire de la recherche. Sur quatre semaines de création, les deux premières semaines ont surtout été une lutte pour trouver comment travailler ensemble. L'idée était que les 310 mouvements très découpés de Hérétiques finissent par se contaminer, se salir, se parasiter, se défaire, perdre de leur puissance de précision, malgré la volonté des interprètes de maintenir l'ordre et la précision. » D'abord artistique, le triangle est finalement devenu géographique, traçant des lignes improbables entre Argentine, Belgique et Corée du Sud, confiant à la danse contemporaine des angles passionnants. ■

CATHERINE MAKEREEL

Nativos les 2 et 3/12 au Théâtre Les Tanneurs, Bruxelles.
Du 6 au 8/12 au Théâtre de Liège.

LEA PETRA

De la transe des corps à la danse du piano

Elle nous avait déjà fascinés dans Hérétiques mais elle nous subjuge littéralement dans Nativos. Compositrice et pianiste argentine, Lea Petra joue de son piano comme on dompte un fauve. Recroquevillée de son imposante carrure sur l'instrument, elle dresse les touches avec une férocité presque animale. Pour accompagner son piano droit, qu'elle utilise comme un instrument de percussions, il était logique qu'elle fasse appel à un percussionniste. C'est donc le chanteur et musicien Yeo Seong Ryong qui lui donne la réplique avec son tambour chamanique coréen, parfait contrepoin au très occidental piano. Yeo Seong Ryong a la particularité d'être issu d'une famille de chamans à Séoul et de pratiquer lui-même des cérémonies chamaniques. « Nous avions deux manières très différentes d'aborder la musique, se souvient la compositrice. Je suis dans quelque chose qui bouge tout le temps, jamais dans une ligne droite, alors que lui, il suit quelque chose de très chamanique, de presque décoratif, dans le but de provoquer un état. Or, pour moi, la musique de la pièce ne doit jamais être décorative, pas même une seconde. La musique doit naître, vivre et mourir avec la chorégraphie. » Elle qui a travaillé avec des artistes comme Ivo Dimchev ou Thomas Hauert en Belgique, reconnaît que le dialogue fut parfois houleux avec le musicien chamanique, réticent, forcément, à bousculer une musique qui tient du sacré, presque de la religion. Au final pourtant, il en émerge une partition hypnotique, transcendante, dans tous les sens du terme.

C.M.A.



C.M.A.

Francophonie
La Commission communautaire française (COCOF)

16^e festival
Cinéma Méditerranéen

22.526600